



La critique cinématographique en Côte d'Ivoire : Etat des lieux et perspectives de développement du cinéma ivoirien

N'DRI Yao

Université Félix Houphouët-Boigny

ndri_y@yahoo.fr

Résumé : La critique a un rôle particulier dans le champ cinématographique. Elle a une fonction essentielle à jouer, et le cinéma a besoin d'elle, non pour remplir forcément les salles en assurant le succès public d'un film mais pour exister en tant que produit culturel. Elle peut contribuer à la visibilité et à la renaissance des films, à la définition des normes et des valeurs du cinéma. Elle est de fait une activité essentielle au développement de toute industrie cinématographique. Malheureusement la critique cinématographique en Côte d'Ivoire est en crise. Des tentatives ont existé mais elles ont très vite disparu faisant place à une pseudo critique sur Internet qui en fait sont des espaces d'échanges de commentaires, le plus souvent lapidaires, entre internautes : chats, forums. Une critique académique cependant existe mais du fait de son caractère très spécialisée n'est pas accessible au grand public. Cette étude cherche à explorer les multiples facettes de la relation entre la critique cinématographique et le développement du cinéma en Côte d'Ivoire. Elle se livre à un état des lieux avant de mener des réflexions pour une nouvelle ère de la critique cinématographique en Côte d'Ivoire.

Mots-clés : Critique cinématographique, Territoires, Presse écrite, Internet, Audiovisuel

Film criticism in Ivory Coast : State of play and prospects for development of Ivorian cinema

Abstract : Criticism has a special role in the cinematographic field. It has an essential function to play, and cinema needs it, not to necessarily fill theaters while ensuring the public success of a film but to exist as a cultural product. It can contribute to the visibility and rebirth of films, to the definition of cinema standards and values. It is in fact an essential activity for the development of any film industry. Unfortunately film criticism in Ivory Coast is in crisis. Attempts existed but they very quickly disappeared, giving way to pseudo criticism on the Internet which in fact are spaces for exchanging comments, most often pithy, between Internet users: chats, forums. However, academic criticism exists but due to its very specialized nature it is not accessible to the general public. This study seeks to explore the multiple facets of the relationship between film criticism and the development of cinema in Côte d'Ivoire. She takes stock of the situation before leading reflections for a new era of film criticism in Ivory Coast.

Keywords : Film criticism, Territories, Written press, Internet,

Introduction

Le mot « critique » vient du grec *krisis*, qui est aussi l'étymologie de « crise ». L'origine du mot renvoie dans ce contexte à l'écart, à la construction d'une distance. « Cette mise à l'écart, cette prise de recul se fait à partir d'un objet très singulier, qu'on appelle une œuvre d'art » (Frodon 2008, p.9). Le critique détient de fait un savoir qui lui permet « d'examiner les œuvres d'art, de proposer une lecture de celles-ci et les inscrire dans l'histoire de l'art dans une attitude comparative ». Houé (2021, p.7). Dans cette perspective, Debenedetti (2006, p.30) affirme que le critique est un « prescripteur indépendant » alors que pour Wyatt et Badger (1990, p.359-368), c'est « Une forme de journalisme évaluatif dont l'objet est à la fois d'informer le public sur une œuvre d'art et de l'évaluer ». De ces définitions, nous pouvons affirmer que la mission principale du critique de film consiste à informer et évaluer une œuvre artistique. Avec Frodon (*op. cit*, p.9-10), nous comprenons davantage cette mission du critique. En effet :

Une œuvre d'art est un objet troué, où il y a du manque, un espace ouvert que chacun de ceux qui le recevront comblera à sa manière, en continuant à partir des émotions suscitées dans une direction singulière, avec des effets de compréhension qui peuvent être immensément variés. Le rôle du critique n'est pas de combler ce « manque » : ce serait détruire son objet comme œuvre. Il est tout d'abord d'évaluer dans quelle mesure ce qui se propose comme œuvre recèle bien cette ouverture. Le travail du critique consiste à la fois à mettre à jour comment s'y prend cette fausse œuvre pour mener cette visée qui n'est rien d'autre qu'une prise de pouvoir sur les esprits, et à les dénoncer

Entendu en ce sens, il est clair que la critique a un rôle particulier dans le champ cinématographique car « l'œuvre artistique constitue en effet une forme idéale typique « de bien d'expérience », caractérisée par l'impossibilité du consommateur d'en évaluer les qualités avant ladite expérience » (Houé, *op.cit*, p.43). La critique de cinéma est donc un exercice de jugement, d'évaluation et d'appréciation des œuvres filmiques. C'est pourquoi Séguin cité par Prédal (2012, p.11) note que « la critique est affaire de provocation plus que de conviction. Le meilleur rôle qu'elle puisse avoir est de susciter, à propos d'un film, des réactions, de préférence violentes, chez le lecteur ». Aussi Toubiana (1984, p.11) pense-t-il que la critique joue « un rôle d'intermédiaire nécessaire entre l'œuvre et son destinataire, un homme de goût traduisant le « message », décryptant les obscurités pour ouvrir l'œuvre au public ». Dans tous les cas, la critique a une fonction primordiale à jouer, et le cinéma a besoin d'elle, non pour remplir forcément les salles en assurant le succès public d'un film mais pour exister en tant que produit culturel. Vanoye, Frey et Goliot-Liété (2015, p.120) le reconnaissent à juste titre quand ils affirment que « les critiques ont contribué, avec le temps, à légitimer le cinéma en tant qu'art et en tant qu'objet culturel ».

La critique peut donc contribuer à la visibilité et à la renaissance des films, à la définition des normes et des valeurs du cinéma, à la diffusion des films à l'étranger. On peut citer le film *Match Point*¹ de *Woody Allen* qui, « En 2005, après de bons comptes rendus à l'occasion du Festival de Cannes fut acheté par Dream Work SKG aux Etats-Unis » (Bordwell et Thomson, 2001, p.69). Elle est donc une activité essentielle au développement de toute industrie cinématographique. En Côte d'Ivoire, malheureusement, « la réflexion est en crise » remarque Tailly (Entrevue, 2023)². En effet, l'on note une rareté voire une absence de critique dans les médias. Dès lors, le cinéma ivoirien peine à développer. Là-dessus, Forest (2012, p.1-3) se fait plus précis quand il parle d'« impossible industrie ». Cela s'explique, poursuit-il, par : « une absence de marché, de cadre légal, de moyens humains et matériels ». Ces constatations posent le problème du développement du cinéma ivoirien, engendré en partie par l'absence d'une critique professionnelle et constructive. Quel est alors l'état réel de la critique cinématographique en Côte d'Ivoire ? Quelles pourraient être les difficultés liées à la pratique de la critique en Côte d'Ivoire ? Dans quelle mesure les évaluations critiques pourraient-elles participer à l'essor d'une véritable industrie cinématographique ? Ces questions essentielles orientent l'hypothèse de départ de cette étude : Malgré les défis rencontrés, la critique est un partenaire indispensable pour l'essor d'une véritable industrie cinématographique en Côte d'Ivoire. En objectif, cette étude cherche à dresser un état des lieux de la critique cinématographique en Côte d'Ivoire en explorant ses pratiques et défis, et en menant une réflexion sur des perspectives pour le développement.

1. Méthodologie

Pour le protocole méthodologique de cette étude, nous nous appuyons sur la sociologie du cinéma, l'analyse du discours et la recherche documentaire. La sociologie nous pourvoit d'exemples d'entretien dans les milieux et catégories

¹*Match Point* (Bal de match) est un film américano britannique dramatique réalisé par Woody Allen et sorti en 2005. Synopsis : Jeune prof de tennis issu d'un milieu modeste, Chris Wilton se fait embaucher dans un club huppé des beaux quartiers de Londres. Il ne tarde pas à sympathiser avec Tom Hewett, un jeune homme de la haute société avec qui il partage sa passion pour l'opéra. Très vite, Chris fréquente régulièrement les Hewett et séduit Chloe, la sœur de Tom. Alors qu'il s'apprête à l'épouser et qu'il voit sa situation sociale se métamorphoser, il fait la connaissance de la ravissante fiancée de Tom, Nola Rice, une jeune Américaine venue tenter sa chance comme comédienne en Angleterre...Résumé tiré de https://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=57866.html

²Propos recueillis à *Blick punkt ciné*, plateau de critique cinématographique mensuel à l'Institut Goethe (Abidjan), animé par Boni Assié, Enseignant-chercheur à l'Université Félix Houphouët-Boigny. Ce 19 septembre 2023, il était question de « la critique cinématographique est-elle crédible ? » avec Dr Alain TAILLY, administrateur culturel et Christian Hervé GUEHI, président de l'organisation des critiques d'art de Côte d'Ivoire

concernés par l'étude. Il s'agit de spectateurs, professionnels (producteurs réalisateurs) et critiques de cinéma. Les méthodes qualitatives comme celle de l'entretien semi-directif individuel donnent accès à des données précises, des informations personnelles que l'on recoupe au fur et à mesure, comme un film qui ne prend définitivement forme que dans la salle de montage. Ainsi, nous avons adressé un questionnaire à environ soixante-dix-sept (77) personnes sachant lire et écrire, capables d'apprécier un texte critique. Il s'agit d'étudiants de l'Université Félix Houphouët-Boigny où nous exerçons en tant qu'enseignant-chercheur, des collègues enseignants-chercheurs d'autres disciplines que le cinéma, quelques membres du personnel technique de ladite université (représentant la population standard instruite). S'agissant du monde cinématographique et audiovisuel, nous avons interrogé quatre (04) producteurs-réalisateurs de longs métrages³ et un producteurs-réalisateur de série⁴. Nous nous sommes également rendu à la salle de cinéma de Majestic Ivoire lors de la diffusion de *Monsieur le Maire* de Olivier Koné le 23 septembre 2023 avec un questionnaire que nous avons administré à trente-cinq (35) spectateurs. Concernant les critiques, nous avons interrogé Franck Guéhi, Président de l'Organisation des critiques de Côte d'Ivoire, Boni Assié Jean-Baptiste, enseignant-chercheur en Cinéma et audiovisuel, également responsable scientifique et animateur de *Blick Punkt Ciné*⁵, un événement mensuel de critique cinématographique de l'Institut Goethe en Côte d'Ivoire. Nous avons achevé l'enquête avec cinq (05) enseignants-chercheurs en cinéma et audiovisuel, quelques journalistes de quotidiens ivoiriens afin d'avoir leurs avis. Il s'agit de Michel Koffi du quotidien publique ivoirien *Fraternité Matin* où figuraient autrefois plusieurs textes sur le cinéma⁶ ; Kouakou N'Goran du journal *Le Nouveau Réveil* et un autre du quotidien *Le Patriote* qui a requis l'anonymat. L'étude du discours (écrit comme oral) complète la méthode de l'entretien car il s'agit d'analyser la production des interviewés. Enfin, des ouvrages sur la critique de films et surtout les articles académiques d'enseignants-chercheurs dans le domaine cinématographique nous ont permis de nous rendre compte de la situation de la critique en Côte d'Ivoire. En synthèse, nous avons repéré les

³Dans ce domaine, la Côte d'Ivoire compte une poignée de professionnels, tous les anciens étant décédés ou ne tournent plus. Il s'agit donc de la génération 2000 à aujourd'hui. Les plus connus sont entre autres Kady Touré avec trois films à son actif (*L'Interprète 1* (201) et 2 (2018)), *Marabout Chéri* (2023)), Hyacinthe Housou avec *Djagassa* (2021), Philippe Lacôte avec *Run* (2014), *La nuit des rois* (2021) et Olivier Koné avec *Monsieur Le Maire* (2023).

⁴Au niveau de la série, le seul présent sur les écrans de façon constante est Vlêhi Franck à travers sa série culte « les coups de la vie ». Au moment où nous écrivons cet article, il est à la saison 3.

⁵Plateau de critique cinématographique mensuel à l'Institut Goethe (Abidjan), animé par Boni Assié, Enseignant-chercheur à l'Université Félix Houphouët-Boigny

⁶ Voir N'Dri Yao (2014), Annexe II, thèse de Doctorat Unique, p.377-398

prises de parole, disséquer les articles afin de les comparer. Ce qui nous a permis d'aboutir aux résultats que nous présentons dans les lignes qui suivent à travers un état des lieux de la critique cinématographique et l'apport du regard analytique dans la valorisation du cinéma ivoirien.

2. Les lieux de la critique en Côte d'Ivoire : des espaces sous utilisés

D'emblée, il nous semble utile de revenir historiquement sur la fondation et le développement de la critique de cinéma pour en comprendre les spécificités. A ses débuts, le cinéma est l'objet d'articles de journaux en tant qu'invention. La sortie d'un film est rapidement accompagnée de textes publicitaires, techniques, corporatifs ou promotionnels.

En France, Gaumont et Pathé publient un bulletin régulier pour informer le public des productions. Mais il faut attendre 1916 pour qu'émerge une approche plus esthétique et élaborée des œuvres cinématographiques, sous l'impulsion notamment de Louis Delluc ou de Léon Moussinac, et la création de revues (Le film, Cinéma) » (Vanoye, Frey et Goliot-Lété, *op.cit*, p.120).

Se développe ainsi dans les quotidiens et les hebdomadaires plusieurs formes de critique. Thérien (1996, p.141-163) nous oriente sur ces textes critiques dont il en distingue trois : « Les critiques publiques, les critiques spécialisées, la critique universitaire ». Ce qui nous conduit sur les « les lieux de la critique » selon les termes de Prédal (1996, p.11-28) : « La presse grande presse, les revues spécialisées et la télévision ». Sur la même pensée, Frodon (2008, p.16-23), lui, parle de : « Journal, la Radio, la télévision, internet, l'école et l'Université ». Dans les lignes qui suivent, nous visiterons ces territoires en contexte ivoirien.

2.1. La grande presse et les revues spécialisées : des tentatives isolées au vide

En 2010, la Côte d'Ivoire fêtait le cinquantenaire de son indépendance. Le quotidien ivoirien publique *Fraternité Matin* en a saisi l'occasion pour faire le bilan de plusieurs secteurs d'activité à travers la rubrique « Les pages du cinquantenaire ». Ainsi, une part belle a été offerte au cinéma. Deux (02) pages dudit quotidien ont été consacrées au bilan du cinéma ivoirien sur fonds critique. Koffi (2010, p. 3-5) fait une analyse esthétique et économique du Septième art ivoirien. Au niveau esthétique, on note ceci : « Le comique cinématographique, par sa capacité à décriper, a été l'un des genres les plus appréciés par les réalisateurs et les publics. L'humour ivoirien constitue, ici, le sel d'une sauce légère qui permet de faire passer des vérités pas toujours bonnes à entendre » (p.4). L'auteur, dans ce texte, cite plusieurs réalisateurs, analyse, commente leurs

œuvres et conclut en ces mots : « Il n'empêche qu'apparaît en filigrane dans cette comédie, un regard désenchanté sur non exempte de tares » (p.4). Sur le plan économique, face à la rareté des productions, il fait savoir que « Ce n'est pas le fonds qui manque le plus » mais « La Côte d'Ivoire devra gagner pour les prochains 50 ans le pari de sortir le cinéma ivoirien de ses improvisations » (p.5). Dans ce « spécial cinquantenaire », une double page est consacrée au cinéma comme « *Le Nouvel Observateur* qui disposait dans les années 60, d'une double page pour parler du film qu'il voulait... » (Prédal, *op.cit.*, p.14). C'est aussi une analyse à la dimension des contenus des revues comme *Les Cahiers du Cinéma*⁷ ou *Positif*⁸ où « Les critiques polémiques à propos des qualités esthétiques des films et de leurs contenus moraux, sociaux, politiques et idéologiques, en fonction de leurs opinions et de leurs tendances représentées par les journaux pour lesquels ils travaillent » (Vanoye, Frey et Goliot-Lété, *op.cit.*, p.120). On retrouve une critique du genre, trois ans plus tard, c'est-à-dire en 2013, dans *Challenges*⁹, un magazine généraliste dans sa rubrique « Grand Ecran ». Le numéro 00002 du 10 au 16 décembre 2013 consacre une page au cinéma subdivisé en deux dont la première demi page à la critique sur la difficile évolution¹⁰ du cinéma ivoirien quand l'autre demi page est une interview accordée à Philippe Mouhin, Président des producteurs de cinéma en Côte d'Ivoire. Le numéro 00004 consacre une demi page à la question de la renaissance du cinéma ivoirien à travers l'Office National du Cinéma de Côte d'Ivoire créé trois ans plus tôt. La même année, le quotidien *Fraternité Matin* fait un « Zoom sur la vitrine du cinéma africain », le Festival Panafricain du Cinéma et de la Télévision de Ouagadougou (FESPACO)). L'article se borne à des informations générales sur le cinéma ivoirien en indiquant ses différents prix dans le monde et dans ledit festival. En dehors de ces articles, le plus souvent les rares quotidiens qui évoquent le cinéma se limitent à des reportages¹¹ ou entretiens¹² qui remplacent les textes critiques. Nous sommes entrés dans de ce que Prédal (1996, *op.cit.*, p. 14) appelle « l'ère du clip critique » c'est-à-dire, poursuit-il :

...aujourd'hui, les campagnes de marketing ont 10 fois plus d'ampleur qu'il y a quelques années et tendent à assurer le succès du produit en une ou deux semaines à peine, alors que l'action de la critique (en cela plus proche du bouche à oreille que

⁷Revue de cinéma qui rassemble les textes critiques, créée en 1951.

⁸Revue de cinéma créée en 1952. Elle s'inscrit en polémique avec *Les Cahiers du Cinéma*. Elle privilégie les contenus sociaux et politiques tandis que *Les Cahiers du Cinéma* se consacre à magnifier les auteurs de film comme Jean Renoir, Alfred Hitchcock

⁹Voir N'Dri Yao (2014), Annexe II, thèse de Doctorat Unique, p.377-398

¹⁰ Nous avons mené une étude à partir de l'article de ce Magazine, sous le thème : La difficile évolution du cinéma ivoirien : analyse et perspectives. Voir N'Dri Yao (2018, P.1-178)

¹¹ Voir N'Dri Yao (2014, *op.cit.*, p.377-398)

¹² Ibidem

du matraquage des médias audiovisuels) a besoin de plus de temps pour déplacer ses lecteurs.

Ce fait est confirmé par nos enquêtés. Lors de notre passage au Majestic Ivoire le 23 septembre 2023, un questionnaire a été adressé aux spectateurs de *Monsieur Le Maire* de Olivier Koné. Les trente-cinq personnes interrogées ont répondu qu'elles sont venues regarder ce film à cause de la publicité et non du fait d'un quelconque article paru dans un quotidien ivoirien. Les journalistes des quotidiens interrogés confirment également n'avoir pas fait d'article à propos d'une quelconque sortie de film. A la question de savoir pourquoi un tel laxisme, les avis divergent. Kouadio, journaliste au *Le Nouveau Réveil* évoque plusieurs raisons :

On ne parle pas de cinéma ni sous la forme critique ni sous la forme de promotion car notre journal est d'obédience politique. C'est ce qui fait l'actualité qui nous intéresse. Or il n'y a pas d'actualité cinématographique. Le cinéma est en déclin : pas de production, pas de films qui traitent des problèmes sociaux (entrevue, 2024).

Nous appréhendons ces propos avec beaucoup de réserves car il existe bel et bien des productions chaque année en Côte d'Ivoire. Elles ne sont certes pas abondantes mais elles existent quand même ; et le cinéma ivoirien a toujours été un cinéma de critique sociale¹³. Dire que les journalistes n'abordent pas la critique cinématographique parce qu'il n'y a pas de production n'est donc pas juste. Par contre, les raisons que Kouadio (*op.cit.*) avance dans la suite de l'interview sont sans équivoque :

Il n'y a pas de journaliste critique dans les organes mais des responsabilités pour traiter des faits culturels (festivals, salons, séminaires culturels. Et puis la question du numérique. Les journaux comme *people* ont disparu avec l'arrivée du numérique.

Sur ce point, il rejoint un autre journaliste qui a requis l'anonymat :

Moi j'ai commencé à travailler en tant que journaliste culturel depuis 2001 donc avec l'arrivée du numérique en Afrique. J'ai constaté que le nombre de tirage d'exemplaires des journaux a baissé. De plus, il y a un grand reste de ce qui part dans les kiosques à journaux. Pourquoi donc se fatiguer pour écrire sur un sujet quand on sait que les gens ne vont pas lire ? (Entrevue, 2024)

Même si l'on peut concéder cela à ces enquêtés, un tour rapide en ligne a vite fait de leur donner tort. Sur *Opéra news*, *7infos*, *Abidjant.net* pour ne citer que ces médias, ce sont les mêmes réalités que la presse papier. A ce sujet, B. Assié, Enseignant chercheur en Etudes Cinématographiques est très acerbe : « Il n'existe

¹³En 1971, les cinéastes réunis à Alger ont voté une charte où ils ont indiqué clairement la vision du cinéma africain : porter à l'écran les façons de vivre du peuple africain. Le cinéma africain donc un cinéma de critique sociale de façon générale.

pas de critiques en Côte d'Ivoire. Tout est question de formation. Ces journalistes ne sont pas formés à la critique cinématographique, donc que voulez-vous qu'ils écrivent ? » (Entrevue, 2024). En effet, pour le cas spécifique de la presse écrite il faut être un journaliste « ayant vocation à écrire sur le cinéma » nous dit Frodon (*op.cit*, p.35). Cet auteur se veut plus précis à partir de l'exemple français :

Un critique se situe à l'intersection de deux mondes : le monde du cinéma et le monde des médias. Journaliste (il dispose d'une carte de presse, délivrée par la carte d'identité nationale des journalistes professionnels), journaliste spécialisé (il dispose aussi d'une carte de critique de cinéma, la « carte verte », délivrée par une commission où siègent les représentants de l'Etat et des professions concernées) (p.31).

En clair, la critique de cinéma est un métier à part entière. Pour l'exercer il faut de la formation, de l'expérience. Ce qui n'est pas le cas en Côte d'Ivoire où règne encore l'amateurisme et l'informel. Forest (*op.cit*, p.3) est très explicatif à ce sujet : « l'économie dite « informelle » règne massivement sur les larges zones du continent et interdit tout recensement sérieux et pérenne, aucun des acteurs n'y ayant intérêt ». Il y a cependant une tentative de renouveau avec F. Guéhi qui a mis en place l'Organisation Professionnelle des critiques d'Art de Côte d'Ivoire depuis 2021. Mais elle est à l'étape embryonnaire et les acteurs du monde cinématographique n'y voient « aucun intérêt ». Nous en voulons pour preuve la dernière édition des « Rencontres annuelles de la critique en Art » tenue les 20 et 21 décembre 2023 sur le thème : « Place de la critique dans le développement de l'Ecosystème cinématographique en Côte d'Ivoire ». La première journée, un seul panel sur une dizaine programmée a pu se tenir. Les autres intervenants (la plupart des professionnels du cinéma ivoirien) n'ont pas répondu à l'appel. La seconde journée n'a enregistré aucune activité faute de panelistes, obligeant les organisateurs à mettre fin à l'événement. Est-ce une peur des cinéastes ivoiriens d'affronter le public dans des débats qui mettront certainement en évidence les insuffisances de leurs productions ? C'est du moins ce qui se lit dans cette « attitude de boycott » de cet événement oh combien important pour l'avenir du cinéma ivoirien. Nous avons l'impression qu'ils (les cinéastes ivoiriens) préfèrent être acclamés dans des festivals que de recevoir des critiques qui pourtant les aideront sûrement à faire mieux.

En conclusion de ce sous chapitre, du côté la presse écrite, il y a eu des tentatives, mais elles étaient très isolées, car se limitant le plus souvent à un seul quotidien. Ces tentatives ont cependant pris fin, laissant un vide. On peut donc dire sans ambages qu'il y a absence de la critique cinématographique dans la presse écrite. Explorons à présent un second territoire : la critique universitaire.

2.2. *Le regard académique : une critique hermétique et inaccessible*

A l'Université, s'est développé un corps spécialisé d'enseignants en cinéma. En Côte d'Ivoire, on trouve parmi eux plusieurs spécialistes : C. Adjé, professeur d'économie du cinéma à l'Institut des Sciences et Techniques de la Communication (ISTC), J-M. A. Adiko, spécialiste des questions sémiotiques, J-B. B. Assié, Y. N'dri et A. Sedyon enseignants d'esthétique du cinéma, de l'Université Félix Houphouët-Boigny. Ces professeurs publient régulièrement dans des revues de sciences humaines et sociales. Ces articles académiques sont une authentique critique d'auteurs ou critique essayiste. Ils constituent de fait la quintessence, une érudition infaillible du travail critique cinématographique en Côte d'Ivoire. Dans leurs écrits, ils privilégient une analyse fournissant la clé de certaines œuvres tout en introduisant une réflexion plus large sur la richesse sémantique et esthétique du 7^{ème} Art. Ces études portent aussi sur un genre, une période, un cinéaste ou un mouvement cinématographique. Ces approches plurielles balisent ainsi un vaste champ de connaissances et tendent plutôt à introduire une méthodologie de caractère plus scientifique, donc plus théorique. Cette idée est étayée par Frodon (*op.cit*, p. 24) :

Il reste que, dans son principe, le travail universitaire est distinct du travail critique, sa visée n'est pas la même, ni sa posture vis-à-vis de son objet (les films) comme vis-à-vis des destinataires des travaux (les étudiants, non plus les lecteurs). Un critique n'est pas un prof. Par définition moins subjectif, un professeur est dans la position d'une transmission de savoir, alors qu'un critique, dont la réponse émotionnelle à une œuvre se situe au principe de son travail, n'est pas, ou du moins pas d'abord, celui qui transmet des connaissances mais celui qui ouvre la possibilité de penser à partir d'un vécu subjectif.

Il ressort de cette longue assertion que les écrits universitaires sur les films ne s'adressent qu'à une frange très réduite de la population : les apprenants universitaires. Elle n'est donc pas accessible à tout le monde. Sur la même pensée, Thérien (1996, p.141-163) est sans détour :

La critique universitaire est le résultat du développement des études cinématographiques...Les études cinématographiques n'ont pas à montrer comment faire du cinéma mais comment il se fait. Cette critique est donc très spécialisée et n'est pas accessible à tout le monde, contrairement aux spécialisées et publiques qui sont accessibles au grand public.

Un discours critique doit avant tout être compris par ses lecteurs, ce qui implique d'adapter le langage à celui des lecteurs. Dans cette visée, Giguère (2009, p. 74) n'a pas tort quand elle affirme qu'« un bon critique évite l'hermétisme d'un langage spécialisé et vulgarise le métalangage propre aux arts ».

Que la source du travail critique soit l'écriture n'est pas forcément remis en question par l'activité de critique sur les médias audio, audiovisuels et Internet. Les enquêtes de terrain ont prouvé cependant qu'il n'existe pas de critique dans les médias audiovisuels en Côte d'Ivoire. Toutefois, sur Internet on trouve des espaces d'expression sur le cinéma.

2.3. *Internet : le « partage cinéphile »¹⁴ ou la pseudo critique*

On trouve sur Internet, notamment sur Facebook (page et groupe), des espaces d'échanges de commentaires, le plus souvent lapidaires, entre internautes : chats, forums. Ils participent de la constitution de « communautés virtuelles », communautés dont la parole sur les films peut être efficace. La plus en vue pour la Côte d'Ivoire est le groupe *Pimentons Le Ciném'Art Ivoire et Africain*, une page de publicité d'œuvre cinématographique, audiovisuel et artistique créée le 11 février 2018 par Prisca Judith qui totalise 385 296 membres à la date du 1^{er} février 2024. On peut citer d'autres moins visibles (à peine 100 membres), *Cinéma Africain en Lumière* créé par Edanh Aihalt, jeune réalisatrice ivoirienne résident en France. Ce groupe publie régulièrement des avis sur le cinéma africain et ivoirien. Andy Melo, producteur et réalisateur ivoirien a une page où il publie des textes sur son art. Si ces publications peuvent être une impulsion à la critique des films, peut-on considérer toute écriture comme relevant de l'exercice critique ? Des chercheurs pensent que le sentiment cinéphile alimente de nombreux spectateurs et les encourage à poster des avis en ligne, souvent très courts sur des œuvres cinématographiques comme indiqué sur les pages ou groupes suscités. Pour E. Houée (*op.cit*, p.20), « le partage de l'expérience de visionnage, qui porte sur les émotions vécues par le spectateur ne constitue pas de la critique à proprement parler ». Cette idée est partagée par Davino et Cruz Russo (2019, p.66) qui évoquent le cas spécifique de YouTube : « ce que font les youtubeurs ce n'est pas nécessairement de la critique de film au sens canonique. Plus qu'informer, ils proposent un dialogue avec le public, avec l'œuvre, avec le cinéma et avec ce qui se passe dans l'immédiateté du moment ». Ici le pseudo critique n'agit pas comme un guide à l'instar du critique professionnel : il ne conseille pas uniquement les auditeurs mais établit un lien de confiance et d'adhésion avec les usagers.

Ces espaces d'échanges ne disqualifient pas le travail critique en tant que tel, avec les avantages qui tiennent à une forme d'identification et de stabilité de celui qui le pratique. Mais il s'agit incontestablement d'un nouvel espace de

¹⁴ Nous empruntons cette expression à Eléonore Houé (2021, p.)

construction de parole autour du cinéma, dont la critique professionnelle aurait grand tort de récuser l'importance et la singularité. En effet,

A certains égards, ces sites de discussion cinéphile s'apparentent davantage aux discussions de ciné-clubs, qui connurent une immense popularité dans les années 50 et 60. A l'époque, des dizaines ou des centaines de personnes réunies dans un même lieu pouvaient parler ensemble longuement, et de manière parfois approfondie, du film auquel elles venaient d'assister. La régularité des programmations d'un ciné-club engendrait une continuité d'un débat à l'autre, réunissant une collectivité constituée de manière durable. Cette pratique, loin de nuire à l'activité critique, a été le terreau et a offert à la critique nombre de ses meilleurs auteurs » (Frodon, 2008, p.23).

Cette assertion ouvre la voie à la discussion sur les perspectives qu'on peut scruter pour une critique efficiente en Côte d'Ivoire.

3. Panser la critique pour bâtir une véritable industrie du cinéma ivoirien

Avant d'aller plus loin, revenons sur l'expression « Industrie du cinéma ». Nous convoquons à nouveau Forest (*op.cit*, p. 3) qui donne les clés pour identifier une industrie cinématographique :

- un marché , c'est-à-dire des acteurs (producteurs, distributeurs, exploitants) clairement identifiables, or, dans la majorité des pays concernés, tel n'est plus le cas depuis la fin du XXème siècle
- lorsque le marché et ces acteurs existent, il convient que le cadre de leur activité économique soit légal, base minimale afin de permettre un suivi de leur activité. Or l'économie dite « informelle » règne massivement sur de larges zones du continent et interdit tout recensement sérieux et pérenne, aucun des acteurs n'y ayant intérêt
- et lorsque ces conditions sont remplies, même partiellement, pour qu'un recensement existe, encore faut-il qu'il soit mené, et donc :
- d'une part qu'il présente un intérêt, politique, économique ou scientifique, or le faible poids réel du secteur, l'importance des moyens juridiques et financiers à mettre en œuvre pour le faire fonctionner au regard des faibles ressources qu'il génère, constituent, constituent d'autant de freins explicatifs du désintérêt d'Etas ayant d'autres priorités
- d'autre part que des moyens matériels et humains lui soient affectés, moyens qui manquent en ces pays, et dans le Nord peu de scientifiques se sont intéressés à ce sujet et/ou se sont heurtés à l'absence de données spécifiques fiables.

Comment le regard analytique peut participer à la mise en place de ces maillons sus-indiqués pour constituer une solide cinématographique ivoirienne ? Quand nous recoupons les propos des interviewés et la documentation, deux points essentiels sont à prendre en compte : la formation et l'appropriation de l'audiovisuel et Internet.

3.1. *De la mise en place d'une critique professionnelle et efficiente*

Le point de départ se trouve certainement dans les propos de Boni :

Le cinéma est faible parce que l'ensemble des arts est faible. Le cinéma tire sa source des autres arts. C'est le 7^{ème} Art. Donc il faut que l'on montre véritablement la place des arts en Côte d'Ivoire, leur importance. Il faut séparer ensuite la culture et le cinéma. Il faut enfin former des critiques (Entrevue, 2024).

Le premier aspect que nous relevons des dires de cet enquêté c'est que l'art de façon générale doit être légitimé en Côte d'Ivoire. Il s'agit de mettre en lumière la place et l'importance des arts en Côte d'Ivoire. Il ne suffit pas de les reconnaître comme une simple composante de la culture mais de démontrer concrètement leur rôle crucial dans le développement économique, social et identitaire de la Côte d'Ivoire. Les arts sont effet un levier de développement. Ils stimulent la créativité, l'innovation et l'entrepreneuriat. En les soutenant, on dynamise l'économie et on éclaire le chemin vers une compréhension de soi et une identité nationale plus forte. Par voie de conséquence, le cinéma, Septième Art, pourra de fait amorcer le pas vers une industrialisation. Et c'est justement à ce niveau que la critique peut jouer un grand rôle, aider le cinéma à exister en tant que produit artistique car « c'est la critique qui vient sans cesse réaffirmer la dimension artistique du cinéma » (Frodon, *op.cit*, p.45). Souvenons-nous d'une revue comme *Les Cahiers du cinéma*¹⁵ dont les textes plaçaient « les metteurs en scène au premier plan de la production cinématographique, promouvant A. Hitchcock, H. Hawks ou Jean Renoir en tant que créateurs à part entière » (Vanoye, Frey et Goliot-Liété, *op.cit*, p.121). Ainsi, en Côte d'Ivoire, les textes critiques peuvent être le point de départ pour constituer le premier maillon de l'industrie cinématographique, c'est-à-dire, créer un marché cinématographique avec des acteurs (producteurs, distributeurs, exploitants) facilement identifiables. Ce qui aura une incidence sur le cadre légal, deuxième élément pour identifier une industrie cinématographique, là où l'enquêté ci-dessus parle de séparation entre le cinéma et la culture. C'est au nom de la dimension artistique du cinéma, qu'un « immense arsenal »¹⁶ juridique et réglementaire pourra entourer cette activité et

¹⁵ Revue de cinéma qui rassemble les textes critiques, créée en 1951.

¹⁶ René Prédal a utilisé cette expression pour montrer l'implication des autorités françaises dans les activités artistiques. L'art est régi par des lois qui conditionnent les pratiques artistiques. Par exemple au nom de

organiser des circulations financières destinées à ne pas laisser place aux seules logiques économiques, grâce au prélèvement des taxes spécifiques. En ce sens, la critique comme *instance de labélisation culturelle du cinéma* est un pilier du vaste processus qui accompagne les possibilités de production et de diffusion de films, possibilités qui n'existeraient pas dans un univers uniquement structuré par les lois du marché. Globalement, c'est l'ensemble des professionnels du cinéma qui bénéficieront, financièrement et symboliquement, d'un système qui ne tire sa légitimité que de la définition culturelle du cinéma.

Le dernier élément que C. Forest évoque comme indispensable pour une véritable industrie est la main d'œuvre ou les moyens humains. Notre enquêté, lui, parle de formation. A-t-on besoin de formation pour faire de la critique ? A propos, L. Jullier (2012, p.149), affirme qu'« Un critique de cinéma est tout d'abord un expert du cinéma, de son histoire, de ses formes, de ses courants et de ses techniques ». Le critique de cinéma doit disposer d'une haute qualification dans un domaine particulier, et ces qualités se reconnaissent pour les lecteurs dans sa capacité à faire appel à une culture, à un savoir mais également un héritage d'enseignements antérieur sur le cinéma. R. Prédal (*op.cit*, p.12) résume ces qualités indispensables à l'exercice de la critique en ces points : « Amour du cinéma, culture, connaissance approfondie de la technique cinématographique ». L'Organisation Professionnelle des Critique d'Art en Côte d'Ivoire (OPCA-CI) l'a bien compris. Son président Guéhi (Entrevue, 2024) nous explique les actions menées en ce sens :

Depuis 2021 que je préside l'organisation ce sont huit sessions de formations de deux jours que nous avons organisées à l'endroit des étudiants et amoureux de la critique. Et dans le cadre du cinéma, nous avons lancé le prix Kramo Fadiga en collaboration avec le Clap Ivoire afin d'inviter les critiques cinéma et journalistes de cinéma à écrire afin d'être plus motivé. Nous avons initié les Rencontres Annuelles de la Critique d'art (RACA) qui va se bonifier au fil des années ; nous avons mis sur pied un magazine critique que nous avons nommé les Critik'show. Nous proposons des unités d'enseignements sur la critique cinématographique dans l'école de production et journalisme. Notre défi doit être de trouver des partenaires de formation pour aider à la formation de qualité, des séminaires d'immersion, de pratique ...apprendre des expériences des grandes association de critique comme l'AICA et autres associés au FESPACO. Des partenaires comme le Goethe Institut, et des personnes ressources comme le Dr Assié Boni sont de véritables ressources à exploiter pour un positionnement sans pareil de la critique cinématographique en Côte d'Ivoire (Entrevue, 2024).

cet « immense arsenal » la France a fait de ces pratiques un cheval de bataille dans les arènes internationales, au point de conditionner la ratification du principal traité commercial international, tous domaines économiques confondus, traité permettant la création de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) au respect de dispositifs particuliers dans le champ culturel.

Comme on le constate, la formation et l'expérience sont indispensables à l'exercice de la critique. Mais une fois cette étape franchie, une question subsiste cependant : où et comment l'exercer, quand on sait que la lecture n'est plus très prisée par la grande masse à qui la critique est adressée ? Les lignent qui suivent nous orientent sur des pratiques qui sont en vogue aujourd'hui et qui ont fait leur preuve ailleurs.

3.2. *De l'appropriation de la Télévision et du Format vidéo*

Guéhi (*op.cit.*) oriente la discussion :

Concernant la visibilité ou l'accès aux produits critiques sur le cinéma, il faut approcher les médias qui ont assez d'espaces pour des tribunes consacrées à la critique. Les médias comme la RTI ou en fraternité matin peuvent être des tuyaux importants. Au niveau de NCI, ce métier pourrait également dégager des espaces consacrés à la critique. Avec des critiques professionnelles loin des buzz. Pareil pour Life TV.

Cet enquêté met l'accent sur une stratégie multidimensionnelle pour faire connaître les produits critiques sur le cinéma en Côte d'Ivoire. Il souligne la nécessité de s'associer à des médias traditionnels ayant une large audience et une crédibilité établie tout en encourageant la création de nouveaux espaces dédiés à la critique professionnelle et indépendante. Ces médias sont : la Radiodiffusion Télévision Ivoirienne (RTI), la Nouvelle Chaîne de Côte d'Ivoire (NCI) et Life Télévision (Life TV). A la vérité dans les différentes grilles de programme de ces chaînes de télé, il ne figure nulle part une émission de critique cinématographique. C'est plutôt des « buzz » sur la vie des acteurs que l'on sert aux populations. C'est-à-dire un battage médiatique autour d'un sujet qui fait l'actualité, rumeurs ou discussions sur la vie d'une star du 7^{ème} Art. En lieu et place ou à côté de ce phénomène intense et rapide qui est l'apanage de ces chaînes, l'on pourrait voir « des critiques professionnelles loin des buzz » (F. Guéhi, *op.cit.*). Il revient cependant aux critiques d'approcher ces médias pour leur proposer des projets d'émission dans ce sens. Lesdites émissions pourraient prendre la forme de table ronde comme le *Cercle*¹⁷ diffusé sur Canal Plus depuis 2004. Le critique ivoirien à l'instar de cette émission française, peut s'appuyer sur des extraits transmis par les distributeurs de films pour opérer une analyse objective et nuancée des films. La télévision permettra de fait la visibilité des critiques ivoiriens

Une autre alternative que pourrait exploiter les critiques ivoiriens est le format vidéo à travers le podcast. « Le terme podcast décrit la capacité d'un

¹⁷Cette émission produite par Alain Kruger réunit un panel de journalistes critiques du cinéma et présentée tour à tour par Daphné Roulier (2004-2007), Frédéric Beigbeder (2007-2015), Augustin Trapenard (2015-2020) et Alain Kruger (depuis 2021).

fichier son à être distribué sur Internet de manière à pouvoir être écouté en mobilité... » (Bouton, 2020, p.98). Touil (1996., p.159) situe les enjeux de ce territoire :

Territoire investi dans un premier temps par les critiques profanes, n'ayant pas accès aux institutions de la parole sur le cinéma, les journalistes critiques se réapproprient cette technologie à des fins plus personnelles...S'il ne constitue pas encore pas encore un modèle économique stable et ne permet pas toujours voire rarement la rémunération de ces animateurs et de ces intervenants, le podcast attire toutefois de nombreuses voix du cinéma et de la télévision (p.33).

A ce titre nous pouvons citer quelques-unes de ces émissions sur YouTube qui tirent profit de la popularité de leurs auteurs : *The Corner*, *Allo Ciné*, *Le Fossoyeur du cinéma*. A l'instar de ces chaînes numériques, les critiques ivoiriens peuvent participer au rayonnement du cinéma ivoirien. Pour l'exprimer autrement, le regard analytique ivoirien peut récupérer les plateformes numériques pour une nouvelle ère de la critique cinématographique en Côte d'Ivoire.

Conclusion

Au niveau de la presse écrite, il y a eu des tentatives de textes critiques, mais elles étaient très isolées, car se limitant le plus souvent à un seul quotidien. Elles ont cependant pris fin, faisant place une pseudo critique sur internet. Les causes de ce vide sont entre autres : le manque de formation dans le domaine spécifique à la critique et l'absence de lois qui régissent clairement l'art en Côte d'Ivoire. Il s'est développé par ailleurs une critique académique, qui malheureusement n'est pas accessible à tout le monde car très spécialisée. Le développement du cinéma ivoirien est ainsi freiné par l'absence d'une critique professionnelle et constructive. Pour remédier à cela, plusieurs actions doivent être entreprises entre autres, la mise en lumière de la place et l'importance des arts dont le cinéma en Côte d'Ivoire, la formation des critiques de film. En investissant dans la formation des critiques, en facilitant l'accès à des plateformes de diffusion et en encourageant le dialogue entre les critiques et les professionnels du cinéma, il est possible de renforcer la visibilité et la qualité de la critique cinématographique ivoirienne, ce qui contribuerait à la construction d'une véritable industrie cinématographique ivoirienne.

Références bibliographiques

- Bordwell D. et Thomson K. 2014. *L'art du film. Une introduction*. De boeck, Bruxelles
- Bouton Rémi. 2020. « Podcast : le grand retour du son », *Revue Nectar*, Editions de l'Attribut, p.96-103. (En ligne), volume 1, numéro 10, consulté le 26 février 2024. <https://www.cairn.info/revue-nectart-2020-1-page-96.htm>
- Debenedetti Stéphane. 2006. « The Roles of Media Critcs in the Cultural Industries ». *International Journal of Arts management*, p.30-41. (En ligne), volume8,number3,consulté,le26/02/2024,file:///C:/Users/HP/Downloads/A2008-1-1698275.DebenedettiVol8no3.pdf
- Forest Claude. 2012. « Le cinéma en Afrique : l'impossible industrie », *Mise au point*, p.1-14. (En ligne), 4/2012, mise en ligne le 30 août 2012, consulté le 9 janvier 2024. URL :<http://journals.openedition./map/800/10.4000/mp.800>; DOI : <https://doi.org/gp>.
- Frodon J-M, 2008, *La critique de cinéma*, Cahiers du cinéma/CNDP, Paris
- Houé E. 2021. *Le renouvellement de la critique cinématographique française : pratiques de mimétisme entre les professionnels et les amateurs du jugement des films*, Université de Paris 8, Vincennes-Saint-Denis.(En ligne), consulté le 12 février,2024,[me moire ele onore houé e master 2 communication pour 1 audiovisuel.pdf](https://doi.org/10.7202/1000969ar)
- Jullier L. 2012. *Analyser un film, De l'émotion à l'interprétation*, Flammarion, Madrid
- Prédal, R. 2012. *La critique de cinéma*. Armand Colin, Paris.
- Prédal R. 1996. « Les lieux de la critique. Cinémas, *Revue d'études cinématographiques*, p.11-28. (En ligne), volume 6, numéro 2-3. Consulté le 9 janvier 2024. <https://doi.org/10.7202/1000969ar>
- Thérien Gilles. 1996. « La critique et la disparition de son objet ». *Cinémas, Revue d'études cinématographiques*, p.141-163. (En ligne), volume 6, numéro 2-3. Consulté le 26 février 2024, <https://doi.org/10.7202/1000977ar>
- Toubiana S. 1984. « Question de diffusion », *Cahiers du cinéma*, Paris, numéro 356, p.40-41.
- Vanoye F, Frey F, Goliot-Lété A. 2015. *Le cinéma, Retenir l'essentiel*, Nathan, Paris